

« Il y avait la volonté de voir brûler le Ouen Toro dans sa globalité »

FAITS DIVERS. Six départs de feu ont été allumés, vendredi soir, au Ouen Toro, l'un des derniers refuges de forêt sèche. Grâce à la réactivité des pompiers, le pire a été évité avec 2 hectares brûlés. Mais ce nouvel incendie volontaire désole les bénévoles.

Si les surfaces brûlées sont bien moindres que pour la majorité des feux qui ravagent actuellement la biodiversité du pays, l'incendie déclaré vendredi soir, au parc du Ouen Toro, a suscité l'émoi chez bon nombre de Calédoniens.

L'alerte est donnée aux pompiers vers 21 heures. A leur arrivée, près d'un hectare de forêt sèche est déjà consumé. Et le pire est redouté en raison du terrain, particulièrement pentu, où le sinistre fait rage. Finalement, les douze soldats du feu mobilisés, appuyés par les pompiers de la base marine située au sommet du site, parviennent rapidement à maîtriser cet incendie qui a détruit plus de deux hectares de végétation. « Techniquement, ce n'est pas inquiétant car le sinistre est fixé, précise Anthony Guépy, l'officier de permanence, en charge des opérations. Par contre, ce qui est alarmant, c'est de voir que malgré toute l'information que l'on a faite au niveau de la presse, on a encore ces départs de feu. »

D'autant plus que la piste criminelle est rapidement privilégiée. Au total, six départs de feu simultanés ont été constatés dans un vaste secteur situé entre le Méridien et la Côte-Blanche.

« Il y avait vraiment la volonté de voir le Ouen Toro brûler dans sa globalité », déplore sur place Hubert Géraux, le responsable de l'antenne locale du WWF, complètement désespéré.

Car le site est l'un des derniers sanctuaires de la forêt sèche de Nouvelle-Calédonie, dont 98 % des surfaces initiales ont déjà disparu. « C'est désastreux. Des jeunes ont été vus et donc là on s'amuse à détruire ce qui reste du capital naturel de la Calédonie, de ses ressources et de sa biodiversité. Dans ces forêts sèches, 6 plantes sur 10 sont uniques au monde, martèle Hubert Géraux. Si on continue de détruire volontairement ce patrimoine mondial, il disparaîtra de la Calédonie et de la planète. On en porte la responsabilité. »

« J'EN AI PLEURÉ »

Et c'est sans compter sur l'engagement des nombreux bénévoles qui sont au chevet tous les jours de cette aire protégée. Réduite à néant par endroits. « Depuis dix ans, on travaille d'arrache-pied pour restaurer cette forêt et redonner de la vie, poursuit le responsable du WWF. Plusieurs hectares sont partis en fumée dont une partie de plantations financées par le ministère de l'Environnement. Le Ouen Toro avait bénéficié d'environ 20 millions de francs. »

Hier en fin d'après-midi, les bénévoles qui s'occupent au quotidien de ces parcelles de restauration étaient partagés entre colère et tristesse. « C'est un manque total de respect. J'en ai pleuré quand j'ai vu les plantes brûler », confie Annj, particulièrement inquiète. Cela peut recom-



Hier en fin d'après-midi, ces bénévoles ont tenté de sauver les arbres brûlés sur les parcelles de restauration de la forêt sèche.

Photo Anthony Tejero

mencer à tout moment, surtout avec les vacances qui arrivent. Mais nous sommes bénévoles et face à ce feu, nous allons à notre tour brûler d'énergie pour replanter cette nature que nous aimons et qui nous le rend si bien. »

« SAISIR L'ETAT »

Ce nouvel incendie a également fait réagir l'élu Philippe Blaise, présent vendredi soir. « Encore une fois, nous sommes confrontés à l'irresponsabilité de pyromanes. On demande que ces gens soient sévèrement punis, entame le premier vice-président de la province Sud, qui vient de décider de

porter systématiquement plainte contre X lorsqu'un incendie se déclare sur son territoire. Il faut lancer une réflexion de fond sur les moyens dont nous disposons face à cette sécheresse qui ne fera que s'aggraver avec les changements climatiques. Il faudra saisir l'Etat pour savoir si durant l'hiver en Métropole, on peut nous envoyer des pompiers supplémentaires. A notre niveau, on pourrait également revoir le service civique afin de former davantage de jeunes qui pourraient venir en soutien aux pompiers professionnels. »

Anthony Tejero



La forêt s'est vite embrasée, vendredi soir.

Photo Sébastien Masle

Les feux continuent de ravager le pays du Nord au Sud



Seule bonne nouvelle : il a plu ce week-end dans la Chaîne dans le secteur de La Coulée-montagne des Sources. Photo A.T.

Hier, alors que la pluie était attendue de pied ferme, en particulier sur l'Est, plusieurs incendies ont encore sévi dans le pays.

A Pidjen, à Koné, un feu est en cours depuis vendredi après-midi. Il avait déjà détruit 220 hectares, hier soir, et n'était pas maîtrisé. L'objectif des soldats du feu sur place est d'éviter que les flammes n'atteignent le massif du Koniombo et que le sinistre ne leur échappe, faute d'accessibilité. Un parc éolien a également dû être mis en protection en priorité.

A Téné, à Bourail, le feu qui s'est déclaré, samedi, à 13 heures, et qui a coupé la RT1, était de nouveau actif hier après-midi, avec trois reprises distinctes. Hier soir, les pompiers appuyés par un hélicoptère bombardier d'eau luttent encore

contre les flammes qui ont menacé plusieurs habitations. Au total, 47 hectares ont déjà brûlé.

A Goyeta, à Pouembout, un feu s'est déclaré en bordure de RT1, mais l'axe n'a pas été coupé à la circulation. Maîtrisé, le sinistre a ravagé 20 hectares de végétation. Plus inquiétant, à **Voh,** un feu s'est déclaré, hier, vers 14 h 30, à l'entrée de KNS, puis a progressé sur le site de l'usine. Un hélicoptère bombardier d'eau a été dérotté en priorité pour lutter contre les flammes. Et les pompiers ont réussi à le contenir avant que l'incendie ne menace les infrastructures.

A Thio Pétroglyphes, 1 800 hectares ont brûlé. Le feu est en évolution libre dans les montagnes et la mission des

pompiers est de protéger les captages d'eau des tribus environnantes.

Au col de Nassirah, 700 hectares ont été détruits et le feu est également en évolution libre dans le relief.

A Ouitchambo, à Boulouparis, 750 hectares sont déjà partis en fumée. Le sinistre est maîtrisé et surveillé par les pompiers du SIVM Sud.

A La Coulée, au Mont-Dore, le feu qui a détruit 2 500 hectares de végétation est toujours maîtrisé et grâce à la pluie tombée hier sur les massifs, seuls cinq pompiers restent sur place.

A Pindaï, un feu déclaré depuis le 30 novembre, a enfin été fixé mais reste sous surveillance. Au total, 300 hectares de végétation ont été détruits.